

UNE TEMPÊTE DANS UN VERRE D'EAU... DE VIE

(AU RESTAURANT)



I
—Allons ! Dites quoi. Un petit verre, un Vermouth, un rien ; tout simplement pour mettre du vent dans les voiles.

II
Bordée.

III
Rafale.

IV
Vent devant.



V
Tempête

VI
Naufrage

VII
Les douceurs du calme après la tempête.

UN HUISSIER SENTIMENTAL

Un fait très amusant s'est passé dernièrement dans une petite ville. Son dénouement a eu lieu en plein marché.

Jérôme S..., depuis quinze années, est le premier, seul et unique assistant de M^{re} Ambroise seul et unique huissier de la ville. M^{re} Ambroise, malgré ses soixante ans passés, est sentimental. Il a envoyé pendant un mois, chaque jour, des bouquets et des sonnets à Alphonsine charmante couturière, devenue depuis trois mois la femme du recors Jérôme.

Celui-ci, voyant toujours sa maison pleine de fleurs, a fait des scènes de jalousie à sa femme, qui a fini par lui avouer que son patron l'envoyait avec ses présents parfumés, et qu'elle se taisait pour ne pas faire perdre la place de son mari. Jérôme décida de jouer un tour à son patron. Il communiqua son projet à sa femme.

Le lendemain, l'huissier se présenta avec un bouquet et un sonnet. Au moment où il répétait à la couturière qu'il aurait voulu être le Pétrarque de cette charmante Laure, on entendit du bruit dans l'escalier.

—C'est mon mari qui arrive ! s'écria Alphonsine.

—Impossible, ma chère dame, je lui ai fait porter une assignation à trois lieues d'ici...

—C'est mon mari, vous dis-je ; vite, cachez-vous, Monsieur. Par ici, non, pas là non plus. Venez avec moi. Mettez-vous dans cette caisse.

Et l'huissier, tout tremblant, se blottit dans un des compartiments d'une vieille caisse énorme qui servait à élever des cochons.

Jérôme entra, accompagné de deux paysans qui enlevèrent la caisse. Le clerc répondit à sa femme, qui le questionnait, qu'il allait vendre cette caisse au marché ; c'était justement le jour de la foire.

Le pauvre prisonnier entendait tout, malgré le grognement des petits cochons qui étaient dans les compartiments extrêmes de la caisse, car sur le couvercle se trouvait six petits trous. On peut donc s'imaginer facilement dans quel état il se trouvait. Jérôme arriva sur le marché. On fit cercle autour de lui. Il annonça qu'il voulait vendre cette caisse avec le lot de cochons qu'elle contenait. Tout le monde voulait voir le contenu.

—C'est inutile, dit le crieur, je vous vends tout ce que vous voyez et sans autre garantie.

On poussa les enchères sou par sou ; on arriva à \$4 00. Quatre piastres, un, deux ; personne ne répond... adjudé, s'écria Jérôme ; la caisse est à vous, père Laurent ; vous pouvez tout ouvrir maintenant si cela vous fait plaisir.

Le père Laurent est le fossoyeur de la ville. Il ouvrit la caisse : un immense éclat de rire partit de tous les côtés du cercle des curieux, on avait reconnu l'huissier. Le malheureux s'était évanoui ; tandis que l'on cherchait du vinaigre, Jérôme haranguait la foule et lui expliquait le mot de cette charade. Jérôme a perdu sa place, mais l'huissier va quitter la ville.

LE COCHON DE SAINT-ANTOINE

Saint Antoine est toujours représenté avec un petit cochon ; semblable compagnie peut étonner chez un saint aussi renommé. Vorageine dans sa *Légende dorée*, nous donne l'explication de cette énigme, que nos lecteurs ne seront sans doute pas fâchés de trouver ici : "Le glorieux saint Antoine ayant résisté à toutes les tentations du démon, fut comblé des faveurs célestes et eut le don des miracles. Le bruit de sa piété et de sa haute vertu se répandit au loin. Il arriva sur ces entrefaites, qu'un roi de Catalogue dont on tait

le nom eut le malheur d'avoir sa femme possédée du diable (malheur dont les maris se sont plaints dans les temps). Ce pauvre roi, ne sachant à quel saint se dévouer, entend parler du grand saint Antoine, et surtout de ses victoires signalées sur le démon ; bien assuré qu'il ne pouvait opposer à l'ennemi du genre humain un adversaire plus redoutable et plus sûr de son fait, il expédie un courrier vers le saint, en le priant, non pas de le délivrer de sa femme, mais de délivrer sa femme du démon qu'elle avait au corps. Saint Antoine toujours bon, charitable, et content de trouver encore une fois l'occasion de pourchasser celui qui l'avait tant tourmenté, comme l'a bien prouvé Callot, quitte sa grotte et son désert, s'achemine vers l'Espagne, et enfin arrive à la cour de Barcelone. Il prend connaissance de l'état de la malade, épie son persécuteur, se met en prière, et bientôt le diable est encore exorcisé une fois, et la chère dame rendue à sa douceur ordinaire. Mais voilà-t-il pas que dans le moment où le miracle s'opérait dans le salon du roi, une truie qui venait de mettre bas arrive (dans ce temps-là les mœurs étaient très simples à Barcelone et il paraît que les truies avaient leurs entrées dans le salon du roi) ; une truie arrive, disons-nous, et dépose au pied du saint un de ses petits qui était né sans yeux et sans pattes ; puis, poussant des cris aigus, et tirant le saint par sa robe, elle semble lui demander de vouloir bien guérir son petit affligé. Le saint touché de compassion, eut la complaisance d'opérer ce miracle, qui lui fit beaucoup d'honneur ; et le petit cochon clairvoyant, ou plutôt voyant clair, et trottant comme un lièvre, ne crut pouvoir mieux témoigner sa reconnaissance à son bienfaiteur qu'en lui tenant fidele compagnie tout le reste de sa vie. Voilà pourquoi saint Antoine est toujours représenté ayant près de lui un petit cochon, et voilà comment on écrivait la biographie au XIII^e siècle, ajoute le spirituel conteur auquel nous empruntons ce récit."